

# Le passé n'est jamais révolu

DANS *L'ANONYME FLAMAND*, UN HOMME TRAVERSE SA VIE EN UNE SEULE JOURNÉE.

L'AUTEUR ROUMAIN CONSTANTIN MATEESCU ENTRAÎNE LE LECTEUR DANS CETTE PROMENADE D'UN « AUTRE TEMPS ».

**Le roman de** Constantin Mateescu *L'anonyme flamand* est paru en décembre dernier aux éditions Le Soupirail, avec le soutien de la Région Basse-Normandie.

Romancier et essayiste, Constantin Mateescu est né le 31 janvier 1929 à Râmnicu Vâlcea, en Roumanie. En 1947, il est étudiant de la faculté de médecine de Bucarest. Il obtient en 1953 un diplôme de philosophie. Rédacteur en chef à l'Institut roumain pour les relations culturelles avec les pays étrangers, il est également professeur à l'école Dumitru-Moșoc, à Bucarest. En 1970, il reçoit le prix du Comité d'État pour la Culture et l'Art, sans que cela nuise à son indépendance. Il rappelle que « les écrivains authentiques ne sont pas liés par le cordon ombilical de leur propre biographie ». Si l'on considère que les véritables héros de la création littéraire sont ceux qui ont refusé de se faire éditer, il faut convenir qu'ils ont payé leur refus par l'anonymat le plus total. Constantin Mateescu est resté très modeste. Peu connu, il n'en a pas moins publié plus de 40 volumes d'histoires courtes, des romans, des journaux intimes, des mémoires et des essais, du théâtre et de nombreux articles de critique littéraire. Voilà dans les grandes lignes, et pour l'instruction du lecteur, ce que l'on peut succinctement retenir de son parcours littéraire.

*L'anonyme flamand* a été publié aux éditions Eminescu, en 1983. L'éditrice française, Emmanuelle Moysan, rapporte en quatrième de couverture une citation de l'auteur « Dans l'art, l'amour est indis-



Constantin Mateescu.

rer vivant. Ce resserrement du temps est la clef de voûte de ce monde rêvé.

Le lecteur est entraîné dans ce cheminement rétrospectif comme s'il en devenait l'acteur, sans doute en raison de la simplicité de ton qui confère à des événements relativement insignifiants une proximité où dominant la tendresse et un parfum désuet d'éternité. Dans ce roman, le passé n'est jamais révolu, il reste

pas seulement parce qu'il a été écrit à une autre époque, elle-même disparue. Mais bien plutôt parce que « le temps s'était contracté, se réduisant à une seconde ».

Il faut souligner la qualité exceptionnelle de la traduction du roumain en français par Mariana Cojan Negulescu. Et celle très prometteuse des éditions Le Soupirail, qui annoncent la publication d'autres